

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

**de l'Association de
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi**

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 42

20 Novembre 1930

Deux Superproductions Parlantes Françaises

TU M'OUBLIERAS

Réalisation d'H. Diamant-Berger

avec **DAMIA**

COLETTE DARFEUIL

ARMAND BERNARD

ALICE TISSOT — MARCEL VALLÉE

JEAN D'YD

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque

MARSEILLE

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque

MARSEILLE

PARIS LA NUIT

Réalisation d'H. Diamant-Berger

avec **Marguerite MORENO**

MARCEL VALLÉE — ABEL JACQUINI

LOUIS ALIBERT — BILL BOBHET

et **Armand BERNARD**

PRÉSENTE à 10 h. matin
Le 25 NOVEMBRE au
MAJESTIC 53, Rue St-Ferréol
- MARSEILLE -

J. HAROLD MURRAY
NORMA TERRIS
DANS

d' *Oscar Strauss*

Abolition de Marcel Silber
d'après l'opérette

**MARIES
HOLLYWOOD**

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{rs} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

**LA
REVUE
DE
L'ÉCRAN**

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les
Directeurs de Cinémas de la Région du
Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
REDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION - RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

CONTRE-OFFENSIVE...

Il n'est pas dans notre dessein de nous en prendre à certains intellectuels qui puisent dans leur encéphalite des raisons profondes de détester le cinéma, mais aux autres, à l'innombrable légion des béotiens, des médiocres, des pusillanimes qui lui décernent à l'envi d'illusoires ruades en s'efforçant de le rendre responsable de leur propre impuissance. Il se trouve encore dans l'arrière-fond des provinces certaines âmes innocentes définitivement plongées dans la prostration, qui se raniment encore et s'allument d'orgueil pour déclarer avec véhémence : « Je ne vais jamais au cinéma ! » Iront-elles jamais quelque part, si ce n'est dans le sein de Dieu ? Que la paix soit avec elles. Mais que penser de ceux qui croient vivre parce qu'ils s'agitent, se trémoussent dans la stérilité, les retors, les chafouins, sans cesse à l'affût de combinaisons plus ou moins scabreuses qui n'hésitent pas à attaquer basement le septième art, dans le seul espoir d'en retirer un avantage matériel, conseillent avec ostentation par la voie de la presse : « N'allez pas au cinéma. » Pourquoi ? dirait Grock. Parce que... il vous sera plus profitable d'aller à la campagne dans une confortable petite 5 CV qui précisément restera en panne sous un écriteau qui vante les mérites de votre machine; parce que vous n'êtes pas sans ignorer qu'en dehors des établissements cinématographiques il existe des salles de théâtre rouge et or dont les tentures authentiquement du second Empire recèlent la plus riche collection de microbes qui soit au monde. Moyennant la modique somme de 50 fr., il vous sera accordé d'assister à d'immortels chefs-d'œuvre joués par d'immortels artistes en ce sens qu'ils ne se résignent pas à mourir et qu'ils survivent encore à leur gloire défunte. Français, n'allez pas là-bas ! Ayez pitié des vieillards et des ruines ! Songez que le théâtre agonise par la faute d'un art nouveau dont la vitalité s'effirme en dépit de ses détracteurs, en dépit de ceux qui n'ayant jamais vu de films que dans les maisons hospitalières le mettent sur le même plan que les lunapars, en dépit même de certains zéloteurs officiels qui s'engagent publiquement à prendre sa défense. Mais au fait pourquoi prendre la défense du cinéma ? N'est-il pas en état de se défendre lui-même ? Eh oui, par l'image, tout simplement. Ce serait sans doute plus efficace que d'attendre l'office de ceux qui prétendent le soutenir après l'avoir châtré. On peut facilement imaginer des actualités critiques très savoureuses. Des documentaires si vous préférez. On y verrait des pucerons qui cherchent pouilles : La binette du petit monsieur dont les offres et combien plates ont été évincées et qui s'ingénie à tirer une petite vengeance selon la mesure de ses pauvres moyens. On assisterait au lamentable exode de quelques détenteurs de l'esprit français — du vrai, du pur — réduits à empail-

ler les animaux symboliques sous lesquels ils plaçaient leurs chansons d'autrefois, et à établir leurs piteuses calembredaines dans un mastroquet de sous-préfecture.

On ne songe pas assez aux armes que possède le cinéma et dont il méconnaît lui-même la puissance. Si l'on est témoin de ses propres imperfections, il est amené par les progrès de sa technique à entrer chaque jour davantage dans le vif de toutes les manifestations contemporaines et à devenir un témoin impitoyable des imperfections humaines. C'est le seul organe qui soit capable à l'heure présente de nous donner dans son intégralité « cette ample comédie aux cent actes divers ». Critique infiniment redoutable parce que seulement témoin, mais témoin irrécusable auquel il est impossible de reprocher la moindre erreur. Pas mal de célébrités ont souffert déjà de sa sincérité rigoureuse. Combien de *points d'interrogation* qui s'effacent au profit d'une réalité pitoyable ! Quel destructeur de légendes, quel déboulonneur de statues que le cinéma ! Hommes illustres, méfiez-vous de celui qui n'attendra pas votre mort pour publier vos mémoires. Grand chef qui possédez une allure si crânement française et qui avez eu le tort déjà pour votre gloire d'écrire une dédicace au *vin Mariani*, ne parlez pas, grand chef : une oreille vous écoute qui n'est pas même ennemie. Et vous enfin que j'ai évoqués au commencement de cet article, stagiaires de maisons closes qui employez vos plumes émoussées à des diatribes impuissantes, méfiez-vous du cinéma : il pourrait reproduire votre image.

GABRIEL BERTIN.

UNE BONNE NOUVELLE

Nous avons le plaisir d'annoncer à MM. les Loueurs et Chefs de Publicité que la "Revue de l'Écran" sera adressée à partir du présent numéro, à toutes les grandes exploitations des Régions de Bordeaux, Lyon et Afrique du Nord.

Nos clients apprécieront certainement cette extension qui donne à la publicité de "La Revue de l'Écran" un intérêt de premier plan, et qui marque une nouvelle étape de sa marche ascendante.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION
MUTUELLE DU SPECTACLE

SIÈGE SOCIAL : 7, RUE VENTURE AU 2^{ME} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES
PAUL COSTE
AVOCAT
11 A, RUE HAXO
TEL. D. 61-16

H. JACQUIER
AVOUE
58, RUE MONTGRAND
TEL. D. 13-08

ASSURANCES
G. DE ROQUEFEUIL
VILLA LA REUNION
IMPASSE IRENE - ST-JULIEN

CONSEILLER FISCAL
M. SAMALENS
Ecrire :
213, RUE D'ENDOUME
MARSEILLE

Pour tous renseignements et communications, écrire à M. le Président ou s'adresser à la Permanence tous les Mercredis de 5 à 6 h. au siège

REUNION HEBDOMADAIRE
du mercredi 22 octobre 1930

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Fougere. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté à l'unanimité. Le président donne lecture des lettres :

1° De M. Taix, directeur des établissements Jacques Haik, dont nous avons relaté dans notre précédent numéro le geste généreux en faveur de la Mutuelle.

2° De M. Rache, de Toulon, recommandant à tous les directeurs M. Caries Emile, opérateur, 38, boulevard Téléne, à Marseille, actuellement sans emploi.

3° Lettre de M. Guy-Maïa qui dément certains racontars concernant son soi-disant refus de perception, aux présentations de ses films, des 2 francs en faveur de la Mutuelle.

4° Lettre de l'Amicale des anciens combattants du Spectacle, ainsi conçue :

Monsieur et cher Président,

M. Brézillon, président de la Mutuelle du Cinéma, ayant bien voulu nous assurer le concours de la Mutuelle et de ses si dévoués présidents régionaux, nous venons vous prier de bien vouloir favoriser la vente d'insignes d'anciens combattants du spectacle que nous organisons dans toutes vos salles de projections cinématographiques, les 9, 10 et 11 novembre prochain.

A seule fin d'encourager les efforts de ses collaborateurs si dévoués dans l'accomplissement d'une œuvre de charité, la Fédération s'engage à verser 8 % de la recette brute,

sur chaque vente d'insignes faites dans les établissements, au profit des vendeurs et vendeuses.

Ce pourcentage pourra être prélevé immédiatement après la vente par le directeur ou une personne dûment qualifiée et remis aux vendeurs et vendeuses. Après accord avec M. Brézillon, président de la Mutuelle du Cinéma, il sera versé par la Fédération à la Caisse de secours de la Mutuelle du Cinéma de votre région 15 % qui seront prélevés sur les recettes brutes encaissées par la Fédération.

Nous sommes persuadés, mon cher Président, que votre précieux concours nous est assuré.

Veuillez agréer les sentiments de vive reconnaissance de notre comité et de tous nos camarades anciens combattants.

EXAMENS D'OPERATEURS

Nous recevons ce jour du commandant Quenin, inspecteur départemental des services d'incendie et de secours, la note suivante :

A la suite de l'examen pour l'autorisation provisoire d'opérateur projectionniste qui a eu lieu le mercredi 5 novembre au Théâtre Chave, 21, boulevard Chave, j'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous les noms des candidats qui ont obtenu cette autorisation provisoire :

MM. Poetto Jean-Baptiste, Guimaré René-Gaston, Pereira de Souza, Volut René, Haigaz Soghikian.

Je vous rappelle que le prochain examen aura lieu, toujours au Théâtre Chave, le mercredi 3 décembre 1930, à 9 heures du matin.

Je dois ajouter que cet examen sera passé sur appareil de projection Simplex. Je vous prie de bien vouloir en informer tous les membres directeurs qui font partie de cette commission.

Ce 13 novembre 1930.

AVIS IMPORTANT

Les quelques Directeurs qui n'ont pas encore fait réponse à la lettre circulaire du 25 octobre (décision prise au Congrès de Bordeaux), sont priés de bien vouloir le faire d'urgence.

DIRECTEURS, ATTENTION !

Les membres du bureau de l'Association des Directeurs de Théâtres cinématographiques de Marseille et de la Région se trouvant en présence de cas très graves (faillite, liquidation judiciaire) pour divers contrats de films qui lui sont soumis de différents côtés, prie ses membres de ne signer aucun engagement de location de films sans auparavant consulter le président et les membres du bureau.

Permanence au siège social, 7, rue Venture, 2^e étage, tous les mercredis soir, à 5 heures.

Directeurs,
Clichés Trait : Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

Dessin publicitaire : Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.



ECRAN-STUDIO
MARSEILLE
5 Allée Léon Gambetta
PARIS
40 43 Rue du Caire

DE PARIS A MARSEILLE VOIR NOTRE SERVICE
EXPRES-GROUPAGE
LIVRAISON EN 36 HEURES
PLU VITE ET MEILLEUR MARCHÉ QUE LA GRANDE VITE

SERVICE RAPIDE PARIS/MARSEILLE
EN 14 HEURES
DÉPART TOUT LE JOUR PAR CONVOYEURS POUR
PARIS LYON NICE CANNES TOULON LITTORAL

LES PRESENTATIONS

WARNER BROS FIRST NATIONAL FILMS INC. CONTRE ENQUETE

APERÇU GENERAL. — Le premier film parlant français réalisé en Amérique par la Warner Bros. Cette œuvre policière constitue une réussite en tout point remarquable et se classe aisément parmi les quatre ou cinq meilleurs parlants vus à ce jour.

RESUME. — Tim Brady, jeune homme au caractère faible, s'est laissé entraîner par le fameux bandit Diamond Joë, et fait partie de sa bande. A l'occasion d'un coup de main manqué, Tim, accusé d'un assassinat commis par Joë et le faux détective Benson, son complice, est arrêté et condamné à mort. Sa sœur, Nora Brady, entreprend de le sauver. Elle apprend, par la maîtresse de Joë que celui-ci, malgré sa promesse, n'a rien fait pour sauver Tim. Elle s'arrange donc pour pénétrer dans l'intimité de Joë, en compagnie d'un policier, Dan Hogan, qu'elle fait passer pour son amant, sous le nom du bandit Scar Turner. Tous deux ont bientôt découvert les preuves destinées à prouver l'innocence de Tim et la culpabilité de Joë et de Benson. Démasqué au cours d'un bal, Dan est à deux doigts de sa perte. Mais il est sauvé par l'intervention de Nora et celle de la police. Les bandits arrêtés, Tim relâché, Nora et Dan termineront par un mariage leurs palpitantes aventures.

TECHNIQUE. — Tout à fait excellente. Rien ne peut faire regretter ici la technique du muet, que le parlant paraissait avoir pour longtemps compromise. On tient avec ce film, la bonne formule, et il est à souhaiter que cet exemple ne reste pas isolé ou trop rare. Prises de vues sous les angles les meilleurs, emploi fréquent et judicieux de la traveling camera, action rapide et mouvementée, changement de scènes presque continu, tout est là pour nous donner espoir dans la technique future du parlant. Beaucoup de progrès aussi dans l'utilisation des effets sonores, très sobres et toujours judicieux. Le dialogue est correct et nullement lourd. Quant à l'intérêt spectaculaire du film, il est considérable et n'a rien à envier à celui des meilleures réalisations policières. En résumé, une œuvre qui sera très commerciale sans rien céder à la facilité ou à la vulgarité auxquelles les films parlants menaçaient de nous habituer.

INTERPRETATION. — Extrêmement intéressante. Daniel Mendaille, dans le rôle de Joë, confirme ses qualités dramatiques, que renforce une voix nette et assurée, sans emphase. Rolla Norman, qui ne fit jamais rien de bon en France, est beaucoup mieux physiquement qu'à l'ordinaire, et la parole est pour lui un appoint considérable. Il incarne Dan Hogan. Jeanne Helbling est elle aussi beaucoup plus à son aise qu'elle ne le fut en France et fait preuve de beaucoup d'autorité dans le rôle de la maîtresse de Joë. Au contraire, Suzy Vernon, dont la classe est considérable, voit ses moyens quelque peu diminués par la parole et paraît faire preuve de timidité. Mais cela va assez bien avec son rôle, et elle est toujours jeune et charmante. Dans des rôles plus effacés,

Emile Chautard, Louis Mercier et surtout Georges Mauloy sont tout à fait excellents.

NO, NO, NANETTE

APERÇU GENERAL. — Une bonne opérette cinématographique, inspirée de la célèbre comédie musicale et que son titre assure déjà d'un bon succès. Comme le film est bien construit, bien interprété, que l'action en est constamment gaie et que les scènes de revue, en technicolor, sont remarquables, il n'est pas hasardeux de prédire à cette production le meilleur succès.

TECHNIQUE. — Ne nous attardons pas au scénario, qui est sensiblement celui de l'opérette et attachons-nous plutôt à la réalisation. L'action est bien conduite, suivant une technique normale, sur un rythme assez rapide que soutiennent les airs les plus fameux de la célèbre opérette. Quelques scènes sont tout à fait charmantes, comme celles se déroulant dans la propriété de Jimmy, les explications embarrassées des deux maris coupables, etc. Mais, dès que nous atteignons les scènes de revues, il n'y a plus qu'à admirer sans réserves, surtout si l'on tient compte que le technicolor, — dont nous contestons dans la majorité des cas la valeur artistique — jouit auprès du public d'un engouement énorme. A ce point de vue, *No, No, Nanette* est encore supérieur au *Mirage de Paris*, pour l'ampleur des scènes présentées, la beauté des décors, l'originalité des tableaux, le choix des couleurs. Enfin, un très bon jazz soutient d'un bout à l'autre le rythme trépidant de cette charmante réalisation.

INTERPRETATION. — Bernice Claire et Alexander Gray forment un couple charmant dans les rôles de Nanette et de Tom. Ils chantent et dansent tous deux admirablement. Louise Fazenda et Lilian Tashman sont sensationnelles dans le rôle des épouses soupçonneuses. Enfin Zazu Pitts et Lucien Littlefield auront leur grosse part du succès comique de ce film.

LE GENERAL CRACK

APERÇU GENERAL. — Une bonne réalisation historique mettant en scène John Barrymore, toujours en pleine possession de ses moyens, dans un rôle lui convenant parfaitement.

ELECTRICITE-CINEMA

Fournitures Générales
Installations - Réparations
pour CINEMAS

Établs J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN

Téléphone M. 7-17

RESUME. — Christian de Kurland, né de l'union du duc de Kurland et d'une bohémienne, est devenu le général Crack, soldat de fortune, à la tête d'une armée imbattable. Il va mettre son épée au service de l'empereur Léopold d'Autriche, souverain lâche, veule et débauché, menacé de toute part. Mais ayant appris le mépris que celui-ci professe pour sa naissance, Crack pose des conditions draconiennes : la moitié du trésor impérial et la main de la sœur de Léopold, l'archiduchesse Marie-Louise. Ces conditions acceptées bon gré mal gré, il inflige un affront sanglant à celle dont la main lui est accordée, en épousant une jeune bohémienne, Fidélia. Marie-Louise, offensée, ne lui en tient pas rancune. Mais, en campagne, Crack apprend que Fidélia, restée à Vienne, le trompe avec l'empereur. Fou de rage, il décide de se venger, et aussitôt la campagne terminée et Léopold solennellement sacré à Francfort, il lui déclare la guerre, lui reprend l'Autriche et le fait prisonnier, ainsi que sa sœur. (Elle pour œil, dent pour dent. Il fera pendre Léopold et déshonorer Marie-Louise. Mais au moment où il s'apprête à savourer sa vengeance, il s'aperçoit que la jeune fille n'a jamais cessé de l'aimer. Surpris, honteux, il lui rend, ainsi qu'à Léopold, sa liberté et son empire. Et il va essayer de reprendre le Kurland aux Russes, avec l'espoir de trouver la mort dans cette campagne. Mais c'est la vie qui s'offre à lui, car c'est Marie-Louise, gouverneur du Kurland, qui vient, à la tête de ses troupes, lui demander de partager avec lui le trône des ducs de Kurland.

TECHNIQUE. — Film à grande mise en scène, réalisé avec l'ampleur et le faste voulus. La technique est adroite, et quelques tableaux sont remarquablement brossés, tels que le prologue, les danses bohémiennes, la révélation à Crack de l'infidélité de sa femme, l'exécution du délateur, la vengeance, etc., etc. Enfin, les scènes du couronnement, en couleurs naturelles, sont d'un effet grandiose. Bonne sonorisation.

INTERPRETATION. — John Barrymore est égal à lui-même dans le rôle de Crack. C'est dire qu'il est remarquable d'un bout à l'autre du film, et particulièrement dans les scènes dont nous parlions plus haut. Marion Nixon fait une de ses meilleures créations du personnage de Marie-Louise : Arnida est une Fidélia sauvage, étrange et ardente. C'est la révélation du film, Robert Bosworth est, comme toujours, plein d'allure et de dignité. Nommons, parmi les autres interprètes, Lowell Sherman, Philippe de Laey, Otto Matiesen, Flora Finch qui n'encourent aucune critique.

André de MASINI

Présentations à Venir

MARDI 25 NOVEMBRE

A 10 heures, RIALTO (FOX-FILM) :
Mariés à Hollywood, avec Harold T. Murray et Norma Terris (sonore et chantant).

LES ETABLISSEMENTS JACQUES HAIK

vous présentent leur Production ARGENT pour la saison 1930-31
NEUF GRANDS FILMS FRANÇAIS INTÉGRALEMENT PARLANTS

DONT SIX SONT PRÊTS :

LE DEFENSEUR

avec Louise LAGRANGE, Marcel VIBERT, MAXUDIAN
qui après trois semaines d'exclusivité à l'Olympia, fait un brillant tour d'Europe
Le cas de conscience le plus troublant — L'action la plus dramatique — Le dénouement le plus imprévu

HAI-TANG

avec Anna May WONG
qui a assuré au Colisée une triomphale réouverture et a continué son succès à l'Olympia
Une intrigue poignante dans l'atmosphère des cabarets russes d'avant la Révolution

LA PLACE EST BONNE

avec Yvonne LEDUC, Marthe SARBEL, Armand BERNARD
Une aventure bouffonne aux quiproquos irrésistibles

Nos MAITRES les DOMESTIQUES

Charmante comédie moderne avec BARON Fils
Le légendaire gaffeur du "Mystère de la Villa Rose" dans un rôle inénarrable

LA DOUCEUR D'AIMER

Merveilleuse comédie de René HERVILÉ, l'idole du public Victor BOUCHER
Cette production, qui triomphe depuis six semaines au Colisée de Paris et qui passe également au Capitole de Marseille, se révèle comme une des plus grandes œuvres de l'année

La MAISON de la FLECHE

La suite mouvementée du "MYSTÈRE DE LA VILLA ROSE"
avec Léon MATHOT
Une action - Du mystère - De l'angoisse

LE JUIF POLONAIS

Réalisation de Jean KEMM
Un film à l'intrigue dramatique et poignante
o o o o o dans l'admirable décor de l'Alsace (en cours d'exécution)

A Z A I S

la délicieuse comédie de Georges BERR et Louis VERNEUIL avec Max DEARLY
Un feut d'artifice de rire et de gaieté

La VEUVE de son FUTUR

Mise en scène de Henri FESCOURT
Le vaudeville aux péripéties incessantes, vous entrainera dans tous les lieux où l'on s'amuse

LE SERVICE DISTRIBUTION

Bureaux : 40, Rue du Colisée - PARIS - Tél. : Elysées 61-91
est chargé de la diffusion de cette production sans égales - M.M. les Distributeurs peuvent lui adresser leur demande ainsi qu'à l'Agence du Midi
MARSEILLE, 130, Boulevard de la Chapelle - Tél. : Manuel 32-02
POUR LES REGIONS DE MARSEILLE, BORDEAUX ET L'AFRIQUE DU NORD

A mon avis...

Lorsque l'écran était muet, combien de fois n'avons-nous pas souri et protesté, d'un même réflexe, devant l'indigence de certains sous-titres, rédigés avec une belle candeur de primaire pour le plus grand dommage de notre langue ?

Les barbarismes fleurissaient le texte, l'orthographe s'y trouvait bousculée, la syntaxe prenait des libertés étonnantes, cependant que les traits dits d'esprit, tombaient avec une platitude telle que nous en frissions parfois.

Certes, quelques titrers étaient capables de nous offrir une prose correcte, mais, à leurs côtés, tels autres — trop nombreux hélas ! — patrouillaient dans la plus fâcheuse rhétorique, contribuant ainsi à discréditer le cinéma parmi le public cultivé qui nous fût trop longtemps hostile.

Aujourd'hui, le film muet a cédé la place au film parlé et, transposée du texte au langage, cette question acquiert une importance encore plus grande. Précisément, le bon "Prosper", de l'Écho de Paris, s'en inquiète dans l'un de ses derniers billets et souhaite que les dialogues de l'écran fassent l'objet d'une surveillance plus attentive :

Or, il faut bien le dire, les dialogues de films parlants ne sont pas toujours rédigés avec tout le soin qu'il faudrait. Et, même le seraient-ils, il arrive souvent que les acteurs, devant le micro, dénaturent les phrases qu'on leur a confiées. Cela arrive au théâtre, mais là, l'erreur, dès qu'elle est constatée, est vite réparée. Au cinéma, impossible ! On ne peut pas recommencer vingt mètres de pellicule pour corriger une faute de français.

Et, alors, ce sont, tous les soirs, dans la France entière, des foules de spectateurs qui vont entendre « homologuer », sur l'écran, les locutions les plus fâcheuses du « sabir » moderne.

Allez expliquer à un enfant, par exemple, que l'on ne dit pas « pécinier » mais bien

« pécinier », même avec un mot au masculin, que « se rappeler » est un verbe à régime direct et que « causer » n'est point le synonyme de « parler » !

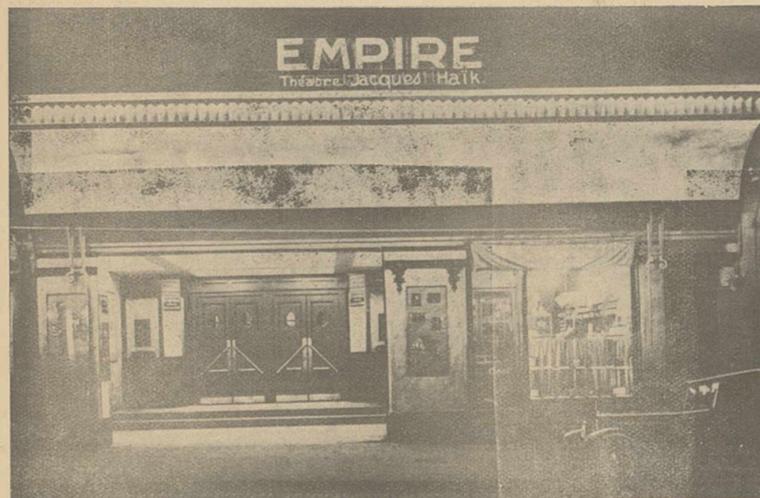
Comment voulez-vous qu'il vous croie, quand, le soir, au cinéma, il entendra un chef d'industrie, un professeur, un homme du monde, commettre avec autorité, ce que vous appelez des fautes ?

On a assez réclaté pour que les films parlants, qui s'expriment un peu trop volontiers en anglais, parlent enfin français, qu'il nous soit permis de demander qu'ils parlent aussi, autant que possible, en français.

En effet, dans sa forme actuelle, — qui ne sera pas celle de demain, car une intéressante évolution se dessine — l'attrait du film parlé réside dans le dialogue, servi par de bons acteurs, que dans la technique, bien rudimentaire encore. Le point capital n'est-il pas, alors, d'assurer à ce dialogue le maximum de clarté et de correction ? Ne devons-nous pas nous employer consciencieusement à dépouiller la langue française des barbarismes modernes qui l'alourdissent, afin de lui rendre sa limpidité foncière et sa délicatesse grammaticale ? Il n'est pourtant rien de plus aisé. Nous possédons, Dieu merci ! des auteurs dramatiques et des écrivains dont le style a toutes les qualités requises ; c'est à eux que nos producteurs doivent se confier, soit pour écrire les dialogues, soit pour en contrôler la justesse d'expression et auxquels on devra se conformer strictement. Il suffira à chaque firme d'attacher à sa direction artistique l'un de ces littérateurs, et cette mesure toute spéciale garantira à nos films parlés, non pas la préciosité d'un trop beau langage qui lasserait le spectateur, ni des emprunts théâtraux, mais un style sain, plus vivant, plus agréable, dont nous serons aussitôt réjouis.

Qui, le film français doit parler « français ».

Georges VIAL.



100^{me} Installation Western Electric en France : L'EMPIRE à NANCY

Notre Numéro Spécial
Noël 1930
Jour de l'An 1931

»»»

Cinq semaines à peine nous séparent des fêtes de la Noël, et il est bon d'élaborer déjà ce que nous entendons faire en cette circonstance.

Notre numéro spécial de Noël 1929 fut très favorablement accueilli. Nous voulons que celui de Noël 1930 le dépasse en importance, en présentation artistique, en documentation, en éclectisme, en intérêt, qu'il soit comme un raccourci de l'activité cinématographique de l'année expirante, et qu'il témoigne, en même temps, des constants efforts que nous faisons pour donner à notre Revue tout l'attrait désirable.

Nous nous y préparons d'un cœur joyeux et nous osons croire que le résultat répondra à notre attente.

Dès à présent, nous prions donc nos clients de vouloir bien prendre note que le numéro que nous sortirons en fin d'année portera la double date de « Noël 1930-Jour de l'An 1931 », et qu'il réunira les numéros des 20 décembre 1930 et 5 janvier 1931. Toutes les publicités et communications destinées à y être insérées devront nous parvenir vers le 10 décembre; l'extrême limite de réception ne pourra, en aucun cas, dépasser le 15 décembre. Le souci de bonne composition du journal, comme les travaux d'impressions toujours plus importants à cette époque, nous obligent à fixer ces dates, et nous sommes persuadés que nos annonceurs sauront prendre leurs dispositions pour nous remettre leurs textes en temps voulu, ce dont nous les remercions d'avance.

LA DIRECTION.

Pour faire une bonne affaire si vous voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

Membre actif de
l'Association des Directeurs

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE

Tél. Colbert 43-86

MUSIQUE MÉCANIQUE

Le monde musical commémore, ce mois-ci, le quarantième anniversaire de la mort de César Franck. C'est, en effet, le 8 novembre 1890 que le génial compositeur de la *Symphonie en rémineur* et des *Béatitudes*, succombait, en son petit logement du boulevard Saint-Michel, d'une pleurésie et des suites d'un accident de la circulation dont il avait été victime au printemps précédent. L'édition phonographique s'associe à cet hommage ému en consacrant à l'œuvre du maître des disques qui comptent parmi les meilleurs de la production actuelle. Nous devons déjà à Gramophone un splendide enregistrement du *Quintette en fa mineur* et de la *Sonate pour piano et violon*; ce dernier supplément nous apporte deux fragments de *Psyché* (le *Sommeil de Psyché* et *Eros et Psyché*), ce sublime poème du mysticisme chrétien, que Franck seul pouvait concevoir et réaliser. Il suffira, je pense, de dire que l'exécution en a été confiée à l'orchestre des Concerts du Conservatoire dirigé par M. Piero Coppola, pour souligner l'excellence de cet enregistrement. Devant une réussite de cet ordre, on ne peut que regretter que *Psyché* ne nous ait pas été donné en entier, avec la suave polyphonie des chœurs, qui donne à ce poème de la rédemption par l'amour une couleur absolument unique.

Et voici, dans un esprit tout différent, une œuvre originale et fort peu connue, qu'il faut savoir gré à Gramophone de nous révéler en quatre disques splendides : le *Double Concerto en la mineur*, op. 102, de Brahms. Dans ces pages variées, où la franchise d'allures la plus aimable s'allie à une émotion que sa couleur ferait qualifier de romantique, si elle n'était si discrète, avec un sens tout classique de la mesure, Brahms rejoint la tradition des concertos des vieux maîtres italiens, en passant par les concertos brandbourgeois du grand J.-S. Bach dont l'un, le deuxième en *fa majeur*, a déjà été édité par Gramo-

phone. En effet, comme en ces vénérables modèles, Brahms ne se propose pas comme objet principal la mise en valeur d'une virtuosité, ce qui fut, à mon sens, l'erreur des modernes; si son œuvre abonde en traits difficiles, la virtuosité est ici au service de l'architecture musicale, elle n'est point elle-même une fin. Et d'ailleurs, s'aperçoit-on de sa présence, en face de Casals et de Thibaud, dont l'aisance souveraine excelle à nous donner le change ? Avec de tels protagonistes, soutenus par l'orchestre Pablo Casals de Barcelone, que dirige Alfred Cortot, l'œuvre apparaît simple, d'une belle ordonnance à peine fleurie... Sous cette forme exceptionnellement soignée, elle fera l'ornement des plus belles discothèques.

Enfin, je ne saurais quitter Gramophone, sans signaler un excellent disque dû aux Reveliers : *A Cottage for sale* et *The Woman in the Shoe*, qui est, dans ce genre, une sorte de chef-d'œuvre, non plus que le *Dein ist mein ganzes Herz*, de Jack Hylton, dont le refrain vocal est chanté avec un relief étonnant par un chanteur de grande classe.

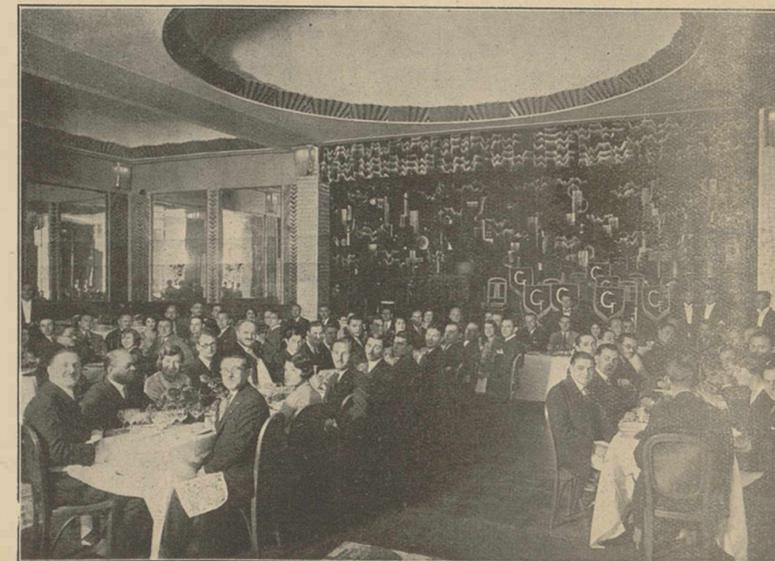
Pathé accomplit actuellement un effort très méritoire et « sort » de plus en plus nombreux des disques d'une belle tenue musicale. Voici deux disques de violon, dus au virtuose Manuel Quiroga, que nous venons d'applaudir aux Concerts Classiques, dont les plus difficiles se montreront satisfaits. Aussi bien dans le *Trille du Diable* que dans la *Romance andalouse* de Sarasate ou la *Gitana* de Kreisler, la sonorité ample et belle, l'aisance et l'autorité du jeu s'imposent à l'auditeur le plus prévenu. Une belle réussite. Le clavecin est bien représenté par les enregistrements de l'Égyptienne de Rameau et de la *Pastorale* de Scarlatti par l'habile Ruggero Gerlin.

L'*Ouverture de Don Juan*, sous la baguette de Henry Rabaud, marque un sérieux pro-

grès, quant à la couleur de l'enregistrement, sur l'*Ouverture de la Flûte enchantée*, dont je vous ai parlé naguère. Si ce n'est pas encore la manière de Bruno Walter, c'est déjà très Mozart, et il y a lieu de nous en réjouir. De son côté, le maître Ruhlmann revêt de splendeurs rutilantes une page un peu grandiloquente de Saint-Saëns, cette *Marche du Couronnement*, dont une sonorisation intelligente peut tirer un grand parti. Enfin, rendons grâce à M. Henry Saint-Cricq, de nous donner avec cette délicatesse la *Romance des Pêcheurs de Perles* (Bizet) dont il met en valeur la simple et fraîche poésie.

De Parlophone, je n'ai pu entendre qu'une œuvre, mais de tout premier ordre : le *Concerto pour violoncelle et orchestre*, de Dvorak, interprété par le jeune et brillant virtuose Emmanuel Feuermann. C'est d'abord une initiative dont j'ai plaisir à féliciter Parlophone que d'avoir songé à éditer un concerto pour violoncelle; en effet, si nous sommes saturés de Pages d'Albums, de morceaux de salon, les grandes œuvres du répertoire de cet instrument sont injustement laissées de côté par l'édition phonographique. A ma connaissance, le Concerto de Saint-Saëns, et celui de Schubert (pour arpeggione) ont seuls connu jusqu'ici les honneurs de l'enregistrement. Le beau *Concerto de Dvorak*, si coloré, si vivant, vient heureusement combler une lacune. L'interprétation qu'en donne Feuermann est très attachante, la pureté et l'ampleur de la sonorité, une émotion d'une belle qualité, et, ce qui ne gâte rien, une technique irréprochable, lui confèrent une classe remarquable. Quant à l'enregistrement, je ne pense pas que l'on puisse faire mieux. Cinq disques (avec le délicat *Menuet de Valentin* sur la dixième face) que les fervents du violoncelle sauront distinguer.

Gaston MOUREX.



Une photographie du Banquet donné par la Société de Matériel acoustique à l'occasion de la centième installation Western Electric en France.

DEMANDEZ
le Catalogue spécial

Columbia

Pour les
SYNCRONISATION DE CINÉMA

Columbia-Midi

Maison CARBONEL

27, Rue Saint-Ferréol, 27

MARSEILLE

Agent Distributeur

Tél. Dragon 15-76

COURRIER DE PARIS

Le Congrès Catholique du Cinéma a prononcé la semaine dernière sa clôture. Pour ne s'être tenue que trois jours, cette assemblée n'en a pas moins fait montre d'une très grande activité. Parallèlement, les questions intéressantes la Radio et le Cinéma ont été tour à tour examinées.

Pour le Cinéma, aucun projet sensationnel, si ce n'est celui, répété des anciens Congrès, de collaborer avec les Firmes... laïques, auxquelles le Comité veut seulement faire connaître les exigences légitimes de la clientèle catholique, afin qu'elles soient en mesure de les satisfaire.

Le fait a son importance. Si on tient compte du pourcentage extrêmement réduit de Français qui vont au Cinéma, on peut dire que la grande majorité des « abstentionnistes » se compose de familles « bien pensantes » qui évitent le Cinéma par crainte d'une chimérique immoralité. L'influence, sur ce point, du C.C.C. ne pourra être que salutaire.

A côté de ce bel espoir, un point noir, tout au moins pour la petite exploitation. La question des Patronages a de nouveau été soulevée. Bien entendu, il ne saurait être question d'arrêter les séances de ceux qui, déjà, font régulièrement du Cinéma. Quant aux autres, si surprenant que cela paraisse, le Congrès leur a donné à eux aussi, tous ses encouragements pour s'élancer à leur tour sur les traces de leurs devanciers. Le Président de la Chambre syndicale, présent à la séance, a affirmé son entière sollicitude pour les Œuvres catholiques s'adonnant à la projection.

Disons seulement que la chose est regrettable, en raison de la concurrence le plus souvent déloyale qui est faite ainsi aux petits cinémas de campagne qui vivent déjà péniblement. Ne payant pas de taxes, disposant, du haut de la chaire, d'une énorme publicité, le Prêtre qui dirige un Patronage est véritablement dans une situation privilégiée par rapport à son concurrent. D'autant que la chose, amusement pour le premier, est gagne-pain pour l'autre.

En se plaçant sur un terrain exclusivement commercial et nullement confessionnel, avouons que nous aurions aimé voir cette question traitée avec plus d'ampleur au Congrès Catholique du Cinéma. Espérons que

l'année prochaine nous la verrons figurer à l'ordre du jour avec l'importance qu'elle mérite.

D'autant que là aussi la formule « collaboration » peut intervenir et que le Patronage, au lieu d'acheter un appareil coûteux, de le confier le plus souvent à des mains inexpertes qui lui attireront techniquement bien des déboires, aurait intérêt à donner le jeu de séances chez l'Exploitant, qui aurait là une source de revenus supplémentaires.

Nous reviendrons en temps utile sur cette importante question.

Raymond HUGUENARD.

Retraite

On annonce la démission de M. Jean Sapène comme administrateur de Pathé Cinéma, Paris Consortium et Cinéromans, prévue depuis longtemps déjà. On peut citer avec humour la propre phrase de M. Sapène souvent répétée devant ses familiers :

« Je suis entré dans le Cinéma par erreur, j'y suis resté par orgueil, et j'en suis sorti satisfait... »

Ce que M. Sapène disait il y a deux ans, au moment de la vente des fameux studios de Joinville, espérons qu'il le répète encore aujourd'hui. Il y en a si peu qui « sortent satisfaits » du Cinéma. Surtout à l'heure actuelle !

La presse à Joinville

Paramount avait convié la presse à un dîner à l'occasion de la sortie de *Toute sa Vie*. En guise d'apéritif, nous vîmes tourner *Chevalier*, dans une série de sketches avec Marguerite Moréno. Ces courtes bandes seront « insérées » dans la grande revue : Paramount on parade. Après le repas, délicieusement servi dans les restaurants du Studio, on présenta une copie de *Toute sa Vie*, qui, malgré quelques passages longs et un tant soit peu « mélés », rallia tous les suffrages. De l'avis général, ce sera un film « public » et c'est le principal.

Au Club du Faubourg

Le 8 novembre a eu lieu un intéressant débat sur le Procès des Films de Guerre. On mit entre autres en accusation Quatre de l'Infanterie, de Pabst, et A l'Ouest rien de nouveau. Discussions passionnées d'où n'est guère sortie de lumière. Personne n'a pu démontrer que ces films incitaient à la guerre.

Personne n'a pu démontrer que ces films incitaient à la paix.

Alors...

Échec

On avait, sous le manteau, fait beaucoup de bruit au sujet d'une affaire formidable (1) qui devait donner à une de nos plus importantes firmes françaises la main-mise sur une grosse maison d'outre-Rhin. Selon certains, c'était fait. Les malheureux Allemands étaient englobés, absorbés... finis.

Il faut croire que non car on annonce aujourd'hui timidement la « remise à plus tard » de l'opération. Autant dire que, dans cette maladroite manœuvre, notre industrie a subi un cuisant échec, qui ne sera pas pour lui rallier la sympathie des autres producteurs allemands.

On a toujours tort de se croire trop tôt un petit Zukor ou un petit Laemmle...

Chevalier à la scène

Chevalier a débuté avec un succès triomphal au Châtelet. Une assistance particulièrement nombreuse et choisie composait cette première. Très ému, Maurice est venu sur la scène et ne s'est pas embarrassé pour cacher son trac. Cela lui a immédiatement rallié toutes les sympathies. Il ne dut pas chanter moins de quinze chansons... presque un record !

»»»

A PROPOS D'UN TITRE

Au cours de la guerre, en ramenant à la surface un sous-marin coulé, d'où l'on retira de nombreux cadavres, on eut la surprise émouvante de lire sur la paroi de tôle, tracé maladroitement à la criée par une main mourante, *Adieu les Copains*.

C'est cet épisode authentique qui a inspiré Léo Joannon, pour la création du scénario du grand film sonore, récemment présenté par Etoile-Film et qui a pour titre : *Adieu les Copains*...

Cette explication suffira sans doute à justifier ce titre auprès de certains qui l'ont trouvé un peu trivial pour un si beau drame. Il faut en connaître l'origine pour en comprendre l'émouvante signification.

»»»

Le lecteur compte sur son journal. Mais un journal ne peut-il aussi compter sur le lecteur ? Abonnez-vous donc !



Marcelle Chant l dans deux scènes de **TOUTE SA VIE** film parlant Paramount qui passe actuellement à l'Odéon de Marseille



ETOILE-FILM

S. A. F. 6.500.000

La diffusion de la "Revue de l'Ecran" s'étendant désormais sur les régions de MARSEILLE, LYON et TOULOUSE nous donnons ci-dessous les adresses des Agences Etoile de ces trois villes, en rappelant à Messieurs les Exploitants qu'ils trouveront dans chacune, les services Films et Matériel (Etoile-Sonore, etc..)



MARSEILLE

74, Boulevard Chave (Tram Noailles)
Tél. Colbert 21-00

LYON

7, Place Ampère
Tél. Franklin 15-81

TOULOUSE

44, Rue Alsace
Téléph. 15-02

Joë HAMMAN

DANS



FILM DE LEO JOANNON

Joë HAMMAN

DANS



FILM DE LEO JOANNON

Joë HAMMAN

DANS



FILM DE LEO JOANNON

UN TAS DE VÉRITÉS QUI ME NOUS CÔÛTE RIEN

Lettre de Mr Sandral
directeur du Rialto
de Clermont-Ferrand
adresse à Cine-Journal
le 10 Octobre 1930

Le meilleur appareil.

Je suis très heureux, comme vous nous y conviez, de vous communiquer aujourd'hui mes impressions en ce qui concerne l'installation sonore de ma salle. Avant de commencer, je tiens à vous dire que je ne suis pas comme le monsieur qui vient d'acheter une voiture et qui prétend aussitôt qu'il n'y a que celle-ci qui a des qualités, et toutes les autres des imperfections... Non! J'ai équipé ma cabine avec l'appareil qui m'a paru être égal aux meilleurs, avec le minimum d'ennuis. Comme beaucoup de directeurs, je niais, il y a un an environ, le film parlant en province, prétextant qu'il était encore imparfait, et j'hésitais aussi devant la dépense à engager, car je craignais que le public provincial, un peu routinier, ne trouvât pas à son goût cette nouvelle forme du spectacle cinématographique. Mais un jour, de passage à Paris, j'eus l'occasion d'entendre un film français et je compris qu'il n'y avait pas une minute à perdre pour m'équiper, si je ne voulais pas, dans l'avenir, voir mon affaire périr.

Après bien des hésitations quant au choix de l'appareil, et après en avoir entendu plusieurs, je me décidai pour un Idéal Sonore Gaumont.

Comme sur les Boulevards.

Que vous dire de mon installation?... Elle n'a pas d'histoire. Tout fut parfait. Une équipe sérieuse de monteurs, ayant conscience de leur tâche, vint, au mois de février, procéder au montage des appareils, et débuta le 8 mai avec La Chanson de Paris. Tout marcha à souhait : les chants, la musique et la parole étaient si fidèlement reproduits, qu'à la sortie, bien des spectateurs qui avaient entendu des films parlants dans les grandes salles des boulevards, tout en manifestant leur satisfaction pour l'agréable soirée qu'ils venaient de passer, étaient unanimes à me dire que les films qu'ils avaient entendus à Paris n'étaient pas mieux reproduits que sur mon appareil.

Des attaques sournoises.

J'en étais bien convaincu d'avance, mais les jours qui précédèrent ces débuts, j'appréhendais un peu cette première prise de contact avec mon public, lequel, comme tous les publics de province, était très difficile, et pouvait réduire à zéro toutes les espérances que j'avais mises dans l'Idéal-Sonore. Vous dire que, jusqu'à ce jour, j'avais vécu dans une quiétude béate, serait faux, car les bruits les plus pessimistes circulaient sur certains appareils lancés sur le marché, et inutile de vous dire que l'Idéal-Sonore était attaqué sournoisement par certaines maisons concurrentes qui ne voyaient pas d'un bon œil cette vieille maison française sortir un appareil susceptible de gêner considérablement la vente des leurs.

Chaque jour, par le canal d'un monsieur toujours bien informé, les nouvelles les plus affolantes m'étaient communiquées : tel poète Idéal dans le Midi ne fonctionnait pas, tel autre Idéal était tellement défectueux que le directeur envisageait son changement par un autre appareil de marque étrangère. Mes nerfs, je vous l'affirme, étaient mis à une rude épreuve.

Mon enquête!

Je fis alors une enquête discrète, et c'est ainsi que j'appris pour quelles raisons un appareil de telle ou telle marque ne passait pas, ou fonctionnait mal. Celui-ci donnait des résultats satisfaisants, celui-là non. Je me rendis chez le directeur de la cabine qui m'avait confié l'appareil. Si, donc, une cellule, un interrupteur, un condensateur ou un fonctionnement de l'appareil, se conformant aux ordres reçus, ne changeait rien, je m'en allais avec une stupeur, confiant l'installation des lignes à un électricien local d'une compétence notoire, ce qui provoquait par la suite de réels désastres quand on voulait faire démarrer les appareils.

Manœuvres déloyales.

En ajoutant à cela les manœuvres déloyales de certains agents appartenant à des maisons concurrentes, qui se servaient de ces éléments pour jeter le trouble dans l'esprit des directeurs susceptibles de s'équiper, vous comprendrez aisément dans quel état je me trouvais avant ma première séance en sonore.

On a prétendu.

On a prétendu pendant longtemps qu'il n'y avait qu'un appareil pouvant donner des résultats satisfaisants, c'est celui dont le nom est sur toutes les bouches, et dont on parle partout comme d'une merveille, bien des exploitants ne rêvent que de lui, et de lui seul, en attendant une reproduction des sons très surprenante.

Je prétends.

En ce qui me concerne, je prétends que l'Idéal-Sonore-Gaumont est capable de satisfaire tous les exploitants, même les plus difficiles... Je fonctionne depuis le 8 mai dernier, à raison de 10 séances par semaine (sans compter les répétitions) et j'attends toujours une panne sérieuse, car à part deux lampes d'amplificateurs de puissance et une lampe d'amplificateur de cellule, je n'ai jamais eu d'arrêt de plus de 10 à 20 secondes.

Le reste parfois un mois entier sans recevoir la visite des techniciens de la maison Gaumont, mais cela n'empêche pas mon appareil de fonctionner avec la même régularité.

Les appareils étrangers.

Je crois que bien des postes équipés avec des appareils étrangers se sont souvent arrêtés net, obligeant les directeurs à rembourser le prix des places.

Les Français vraiment ne changeront jamais et seront toujours enthousiastes pour ce qui leur viendra du dehors... Si dans l'automobile il est de bon ton de posséder une Buick, une LaSalle, une Cadillac ; dans l'exploitation cinématographique on est considéré comme un type vraiment à la page quand on a dépensé une somme folle pour un W... un R... ou un X... ayant traversé la mare aux haricots. Ces appareils ont souvent des pannes, certains en ont subi de très sérieuses, mais on les passe sous silence, car il ne faut pas en parler, ce sont pour eux de petits accidents sans importance.

Mais si un plomb saute.

Mais si un plomb saute à un Idéal-Sonore, les agents des maisons concurrentes vont partout disant qu'il y a eu une panne très grave. Il m'est arrivé personnellement de recevoir à 10 heures du soir un coup de téléphone de la station - service Gaumont de Lyon, me demandant si je n'étais pas en panne car, dans Lyon, la concurrence disait que mon Idéal ne fonctionnait plus du tout. Et mon appareil fonctionnait admirablement.

Voilà les manœuvres qu'il me plaît de vous signaler. Naturellement c'est un moyen pour influencer les hésitants, mais il n'est pas très élégant.

Lorsqu'on possède en France.

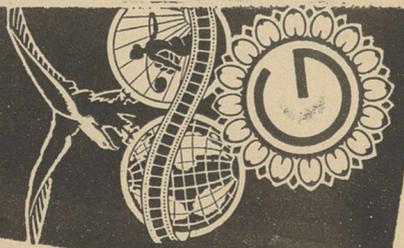
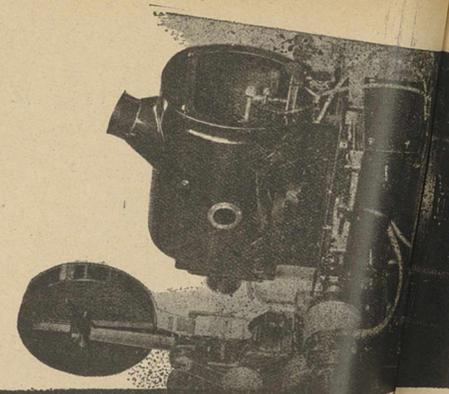
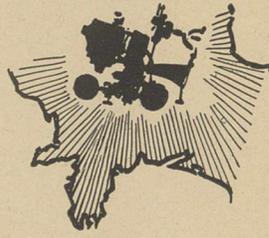
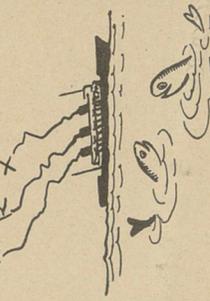
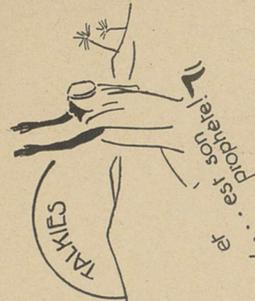
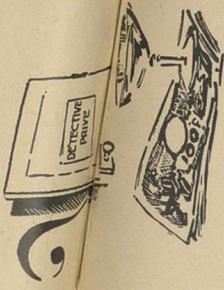
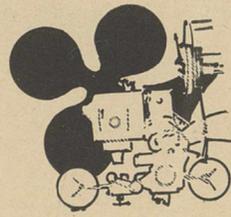
Pour me résumer, je dis que lorsqu'on a la bonne fortune d'avoir en France un Idéal-Sonore, il faut être un furieux entêté pour acheter à l'étranger un appareil qui ne lui est pas supérieur, et souvent il s'en faut de beaucoup.

Je proclame bien haut que je me félicite chaque jour du choix que j'ai fait de l'Idéal-Sonore, dont j'attends encore ma première panne, et j'ajoute que si j'avais encore une seconde cabine à équiper, c'est avec cet appareil que je l'équipperais.

Mon public est content, c'est l'essentiel.

En m'excusant d'avoir été un peu long, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. SANDRAL



GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT
1, A. 25, Rue du Plateau, Paris
BOUYO

DANS LA REGION

A NICE

Au CASINO DE PARIS, un des meilleurs films parlants qui aient été produits: *Accusée... levez-vous!* de Maurice Tourneur, interprété par Gaby Morlay, André Roanne, Camille Bert, André Dubosc, Charles Vanel, etc., tient l'affiche depuis quinze jours et recueille un succès bien mérité.

Au PARIS-PALACE, un opéra Paramount en technicolor: *Le Vagabond Roi*, interprété par Jeannette Mac Donald et Dennis King, dans le cadre de la vieille France. *L'énigmatique M. Parkes*, film bâti sur de légères données policières et entièrement parlant français, avec Adolphe Menjou et Claudette Colbert.

Au RIALTO, ouverture de la saison d'hiver, avec *Le Spectre vert*.

Au MONDIAL, une production dramatique muette: *Tu m'appartiens*, avec Francesca Bertini et Rudolph Klein-Rogge, une comédie parlante: *Monsieur Gazon*, où nous retrouvons Armand Bernard, et *Le Procureur Hallers*, 100 % parlant, curieux film d'atmosphère pathologique interprété par Jean Max, Henry Krauss, Colette Darfeuil et Georges Colin.

A l'IDEAL, une très belle réalisation de G.-W. Pabst: *Prisonniers de la Montagne* et une remarquable production dramatique: *Quartier chinois*, avec Wallace Beery et Florence Vidor.

A l'EXCELSIOR, *Ombres blanches*, avec Monte Blue et Raquel Torres; *Poupée de Broadway*, une charmante comédie avec Alice White, et *Les Cosaques*.

B. G.

A CANNES

MAJESTIC. — La brillante production sonore de la Paramount, *Les quatre plumes blanches*, est d'une émouvante vérité dans sa partie documentaire. Quels beaux tableaux que ceux de la rûce des hippopotames vers le fleuve, la fuite des singes devant l'incendie, l'attaque du fort ! Interprétation honorable groupant Clive Brook, Fay Wray, Richard Arlen, William Powell.

Epouvante, avec Esther Hatston et Neil Hamilton.

Parade d'Amour, la charmante opérette de Lubitsch, avec Jeannette Mac Donald et le populaire Maurice Chevalier. Un grand succès qui ne se ralentit jamais.

Les deux mondes, 100 % parlé, de Dupont. Action dramatique déroulant son thème en Galicie pendant la guerre. Bonne sonorisation. Protagonistes: Maxudian, Viguier, Marie Glory, Garat, Diana.

OLYMPIA. — Le dramaturge Henri Bataille voit presque toute son œuvre briller inégalement au ciel du septième art. *L'Enfant de l'Amour*, réalisation de Marcel Lherbier, pose un cas de conscience douloureux, réunissant une interprétation d'élite avec Emmy Lynn, grave tragédienne, et Jacques Catelain.

Je t'adore... mais pourquoi ? Un petit parlant œuvrette de P. Colombier, un peu inégale et éloignée, nous semble-t-il, de la formule cinéma. Notons: Alice Cocéa, Roger Tréville, Danièle Parola et Randall, ce der-

nier si personnel dans son rôle.

Rédemption: John Gilbert et Renée Adorée. RIVIERA. — *Adonis et Apollon*, avec Doublepatte et Patachon.

Graine au vent; *Mariette*, avec Lya Mara; et *La tigresse de Rio-Grande*, avec Bill Cody, le cow-boy.

FEMINA. — Les nombreux admirateurs de Jean Angelo auront pu l'admirer encore une fois dans *Sarcouf*.

Reed Howes est à signaler dans *La course des bolides*.

Trois heures d'une vie, drame émouvant. *Forains*, avec Milton Stills, trop tôt ravi au septième art et dont on se rappelle la magistrale incarnation des *Gucules Noires*.

A GRASSE

OLYMPIA-CINEMA. — *Ombres blanches*, de Van Dyke, avec Monte-Blue et Raquel Torres.

Un trou dans le mur. Ce 100 % parlé de la Paramount met en vedette une artiste inégalable, Marg. Moreno, qui enlève avec maestria le rôle de la vieille fille amoureuse de son chauffeur-avocat. Autres protagonistes: Dolly Davis, Brasseur, Murat, Belières, Dehell, Lamy.

CINEMA DU THEATRE MUNICIPAL. — *Maman Colibri*, d'après le drame d'Henri Bataille. Intrigue simple, mais parfois languissante, malgré le talent de son réalisateur, Julien Duvivier. Beaux extérieurs africains. Interprétation moyenne quelquefois outrée chez Maria Jacobini.

Le diable blanc, film tiré de la légendaire poésie caucasienne, par Volkoff. L'interprétation est inégale. Protagonistes: Mosjoukine (le diable blanc); Lil Dagover, parfaite; Alberti (Nicolas douteux). Les chants des cosaques du Don de Serge Jaroff sont excellents.

Le Mystère de l'œuf. Un documentaire scientifique d'un intérêt de grande classe, et qui marque un genre splendide de la U.F.A. A voir tout spécialement.

Rhapsodie hongroise, production U. F. A., avec Dita Parlo, Willy Fritsch, Lil Dagover. Bonne et excellente réalisation de Hans Schwarz, l'élève du grand Erich Pommer. Action: la Hongrie. Beaux chants et chœurs hongrois.

Ouverture du Comte Eymont, de Beethoven, film orchestral de la U.F.A. d'une profondeur et d'une puissance d'expression fi-

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX:

6, Rue Ste-Marie (Quartier Baul. Chate.)
TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0,55 pour la ville et 0,65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

comparable. Ensemble musical d'une rare technique sous l'experte baguette de son animateur.

CINE DU CASINO. — *Papillon d'or*. Ouverture avec du muet. Lily Damita dans une production assez agréable de Kertretz.

Parce que... *Maman*, avec Mary Carr. *Son Excellence le Bouif*, film comique avec Tramel.

Gloire, film napoléonien, avec Xantho.

Louis FAGES.

A BEZIERS

ROYAL-CINEMA. — *Les Chevaliers de la Montagne*, un drame d'une profonde émotion, se déroulant parmi des sites grandioses de haute montagne, interprété supérieurement par Marie Glory, Luis Trenker, Jim Gérald et Pierre Magnier. De beaux tableaux de neige et de glace, la nuit, éclairés par les torches des sauveteurs. Entièrement parlé français.

Monsieur Gazon, sketch comique parlant, avec Armand Bernard et Alice Tissot.

L'Amour chante vaudeville parlé et chanté avec Pierre Bertin, de la Comédie-Française, Baron fils, Saturnin Fabre, Yolande Laffon, Josseline Gael. Une comédie qui ne fait pas regretter le théâtre.

Comme on se retrouve, comédie comique.

KURSAAL-CINEMA. — *Asphalte*, une superproduction dramatique avec étude de mœurs très bien interprétée par Betty Amann.

Dolly, fine comédie française, sentimentale et gaie, avec notre excellent artiste André Roanne.

Le Tournoi, une grande exclusivité de J. de Merly, production à grand spectacle tournée dans la cité de Carcassonne et jouée avec beaucoup de vérité par Enrique Rivero, Aldo Nadi et Suzanne Després.

Charlot garçon de banque, avec Charlie Chaplin.

Paul PETIT.

A MONTPELLIER

CAPITOLE. — *Un trou dans le mur*. Succès comique très mérité par la vivacité et l'habile composition du film.

ROYAL. — *Le navire des hommes perdus* est un film muet d'un pathétique puissant, sombre et saisissant, par le sujet autant que par la qualité des vues.

ODEON. — Reprise de *La nuit est à nous*, qui a retrouvé le succès obtenu naguère au Capitole. Décidément, c'est un des films les plus neufs et les mieux réussis dans l'utilisation des sons: en particulier, la course d'autos est présentée avec une richesse émotive qui est de la plus grande poésie.

TRIANON. — *Accusée, levez-vous*. Ce film « pollicier » rappelle d'assez près (surtout dans sa 1^{re} partie), *Le mystère de la villa rose*. Mais il s'y ajoute deux éléments: une satire assez piquante de l'infaillibilité du juge (à ce sujet, le film fait songer à l'admirable pièce *Les Criminels*, jouée cette année même par les Pitoëff), et l'émouvante figure de Gaby Morlay, aussi simplement pathétique que dans *Mélo*, de Bernstein, qui compte comme l'un de ses triomphes sur la scène.

H. C.

NOTES DE VOYAGE

Il fut un temps où l'exploitant qui tenait le rang le plus modeste dans une petite ville ne trouvait rien de mieux, pour attirer de nouveaux clients, que de baisser le prix de ses places. Aussitôt, il arrivait fatalement ceci: le concurrent à son tour, diminuait ses prix, et tous deux se retrouvaient dans la même situation qu'auparavant — chose diversément critique! « Ils jouent avec leur portefeuille », disait-on. Soit. Mais c'était de la concurrence sans grand risque tout de même. L'exploitant se contentait d'un bénéfice moindre; la saison suivante, il faisait ressortir cela à grand bruit chez les loueurs, obtenait parfois, s'il était persuasif, une diminution sur la moyenne de ses programmes... et c'était tout!

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Le film parlant est là pour aider la concurrence à jouer quelques petits tours de... maître, si j'ose dire. Personnellement, je ne suis ni partisan ni adversaire du parlant, et je ne sais si j'aurai bientôt, à la façon où vont les affaires, l'occasion d'opter définitivement pour l'une ou l'autre des deux formules en présence. Si j'en parle à cette heure, ce n'est qu'à titre de documentation pour certains, et surtout parce que je ne puis résister au plaisir de conter une petite histoire.

Trois directeurs de cinémas d'une petite ville avaient réussi le tour de force de se mettre d'accord sur un point: ne pas s'équiper pour l'instant. Pour bien prouver leur bonne foi réciproque, ils se montrèrent leurs contrats de films muets et allèrent jusqu'à

traiter de nouvelles productions destinées à combler les dates restées vacantes d'ici la fin de la saison. La prudence les guidait et ils estimaient avoir bien le temps de voir venir les événements. Parmi ces trois directeurs, celui qui, à mon avis, devait tirer le plus de bénéfice d'une pareille entente était le propriétaire de la plus petite salle, car, de par sa situation, il avait de moins bonnes chances que ses confrères d'amortir le matériel sonore. Aussi, dans son propre intérêt, comme pour respecter ses engagements, il eût été bon qu'il se tint tranquille. J'avais eu, d'ailleurs, l'occasion de parler de cette affaire, et lorsque, une fois, il avait révélé l'intention de s'équiper, on lui avait fait comprendre que ses confrères l'imiteraient aussitôt. Cela n'a pas manqué! Notre exploitant a commandé des appareils sonores; avant qu'il ait eu le temps de dire ouf! deux autres appareils se vendaient sur la même place et je ne gagerais pas que ce soit lui qui fasse le premier l'inauguration du parlant dans sa localité. Alors, qu'advient-il de son espoir de damer le pion aux autres? Je n'en suis trop rien, mais, à mon sens, il n'a pas fait la bonne affaire. En tous cas, il aura réussi, lui, le plus petit, le tour de force de se mettre ses concurrents à dos, et ceux-ci n'ont pas vu d'un bon œil — je suis bien de leur avis — cette façon de procéder pour arriver à ses fins.

Ayez donc un peu plus de sincérité entre directeurs, ou alors n'entretenez aucune relation confraternelle: ce sera plus correct.

Encore une fois, je ne me pose pas en adversaire du parlant, mais laissez-moi vous conseiller la prudence et surtout la réflexion lorsque vous êtes le plus faible, car les petits n'ont jamais mangé les gros!

A bientôt de leurs nouvelles!

LE VOYAGEUR.

A LYON

PRESENTATIONS A VENIR

MARDI 25 NOVEMBRE

A 9 h. 30, ELDORADO (WARNER BROS FIRST NATIONAL):

La Tigresse, avec Monte-Blue et Lupe Velez (sonore et chantant); *Le général Crack*, avec John Barrymore (sonore, chantant, couleurs naturelles).

MERCREDI 26 NOVEMBRE

A 9 h. 30, ELDORADO (WARNER BROS FIRST NATIONAL):

Nuit mexicaine, avec Dorothy Mackaill et Myrna Loy (sonore et chantant); *No, No, Nanette*, avec Bernice Claire et Alexander Gray (sonore, chantant, couleurs naturelles).

JEUDI 27 NOVEMBRE

A 9 h. 30, ELDORADO (WARNER BROS FIRST NATIONAL):

Contre-Enquête, avec Suzy Vernon, Daniel Mendaille, Kolla Norman et Jeanne Helbling (parlant français).

Agencement Général de Théâtres

Établissements R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON 86-14

Fauteuils à bascule, Chaises, Strapontins

Atelier de Décoration R. GALLAY — 2, Rue des Suisses - PARIS - 14

Rideaux - Décors - Machinerie et équipes de scène - Staff - Peinture et Décoration

PATHÉ-PALACE de Marseille
MAJESTIC de Marseille
ROYAL de Toulon
CASINO Antibes

ELDORADO Nice
PALAIS de la Méditerranée Nice
CAMEO Nice
GRAND CASINO Menton

MAJESTIC Cannes
STAR Cannes
CASTILLET Perpignan
etc. etc...

NOUVELLES DES STUDIOS

PATHE-NATAN

Jean de Limur a activement procédé à la réalisation de *Monsieur le Duc*, dont Alice Field est la vedette. Ce film est actuellement terminé.

De même, Hans Steinhoff a achevé *La chute dans le bonheur*, avec Jean Gatlin comme principal interprète.

André Hugon vient de partir pour l'Afrique, où, dans les environs du lac Tchad, seront tournés les extérieurs de *La Femme et le Rossignol*. La distribution de cette bande comprend notamment: Marcelle Praince, Rolla France, Kalssa Robla, Lucienne Giverny, Jean Marconi, Liabel, Lucien Baroux, Courtoux et Deneubourg.

Jacques de Baroncell a commencé l'adaptation du roman d'Emile Zola: *Le Rêve*, dont Jaque Catelain et Simone Genevois sont les protagonistes.

Robert Péguy et Karl Grüne tournent les versions française et allemande de *La Maison jaune de Rio*.

PARAMOUNT

Aux studios de Jionville, pour *Paramount en Parade*, on a enregistré un sketch interprété par Maurice Chevalier, ayant à ses côtés Marguerite Moreno et Madeleine Guitty.

Tandis qu'Alberto Cavalcanti achève *A mi chemin du ciel*, la version espagnole de ce film est tournée par Adelqui Millar.

De leur côté, Mario Caremini et Léo Mitler achèvent les versions italienne et allemande

de *Honey (Chérie)*. La version originale française de Mercanton est au montage.

Sous le titre de *Homicide*, Dimitri Buchowetzki tournera très prochainement un film parlant français.

GAUMONT-FRANCO FILM-AUBERT

C.-F. Tavano a commencé la réalisation de *Deux fois vingt ans*, dont les extérieurs seront tournés dans les Landes et la région pyrénéenne. La distribution complète de ce film a été arrêtée comme suit: Germaine Rouer, Annabella, Jean Bradin, Harry Krimer, Paul Ollivier, Jean Brunil et Jean Casadessus. Assistant: Etienne Arnaud.

Est au montage: *La Romance à l'Inconnue*, de René Barbéris.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Augusto Génina a terminé *Amours de nuit*, avec Danèle Parola et Pierre Batcheff comme vedettes.

Dans les studios de Berlin, *L'Homme qui assassina* est en bonne voie de réalisation sous la direction de Kurt Rheinart et Jean Tarride. Marie Bell et Jean Murat y assument les premiers rôles.

OSSO

Marcel L'Herbier aura bientôt achevé *Le Mystère de la Chambre jaune*. On a enregistré des scènes fort impressionnantes ayant pour cadre le laboratoire du professeur Stangerson et la Cour d'Assises, qui permirent à Roland Toutain, Huguette, Maxime Desjar-

dins et Marcel Vibert d'atteindre à un puissant expressionisme.

Le 10 novembre, Tourjansky a donné le premier tour de manivelle de *L'Aiglon*. L'interprétation réunit la troupe suivante: Jean Weber (duc de Reichstadt), Victor Francen (l'ambau), Simone Vaudry, Heldia, Roger Blum, Kerly, Deneubourg, Fordyce, Jeanne Boitel, Georges Colin, Diener, Drain et Milda Duclos.

VANDAL-DELAC

Juloten Duvivier a terminé *David Golder*.

JACQUES HAIA

Alexandre Ryder a également terminé *La Ronde des Heures* qui est au montage. André Baugé, Paul Frank et Francine Mussey figurent en tête de la distribution.

DE VENLOO

A Berlin, avec le concours de Marie Bell et de Jean Murat, Carl Froëlich et André-Paul Antoine poursuivent la réalisation de *La folle Aventure*.

TOBIS

Très bientôt, pour les productions Jean Demarret, Jean Choux tournera l'adaptation d'une comédie de Marcel Achard: *Jean de la Lune*, dont la vedette sera confiée à Madeleine Renaud.

NICEA-APOLLON

Aux studios de Saint-Laurent-du-Var, Maurice Gleize a enregistré de nouvelles scènes de *La Chanson des Nations*.

A MARSEILLE

Hyménée

C'est avec plaisir que nous avons appris le mariage de M. Marcel Philip, le sympathique voyageur de la Fox-Film, avec Mlle Rose Mourén.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux

LE PACENT

C'est avec un vif plaisir que nous avons appris que l'aimable M. Guidi venait de s'assurer la représentation du dispositif sonore l'accent. Cet appareil, qui nous arrive précédé d'une réputation considérable, puisqu'il n'équipe, à l'heure actuelle, pas moins de 2.400 salles du monde entier, n'avait pu, jusqu'à ces mois derniers, par suite d'accords, être lancé sur le marché français. Il compte déjà de belles références en Europe, puisque en Italie, par exemple, plus de 200 salles sont équipées en Pacent. Le temps nous manquant aujourd'hui pour nous lancer dans des détails d'ordre technique ou pratique, bornons-nous à dire que le Pacent présente plusieurs particularités qui le mettent en tête du progrès, et que son prix reste dans des limites très raisonnables, par rapport aux autres installations de premier plan.

"MARIUS, à PARIS" au RIALTO

Au moment où paraîtront ces lignes, le grand film parlant français *Marius à Paris* aura quitté l'écran du Rialto après une brillante exclusivité, qui n'est, pensons-nous, que le début d'une excellente carrière dans notre région. Il suffit en effet d'avoir constaté l'empressement avec lequel le public a répondu à l'appel de ce titre particulièrement sympathique dans le Midi, et d'avoir entendu les rires déchaînés dans la salle, d'un bout à l'autre de la projection, pour être certain que l'Agence Régionale Cinématographique tient là un des films parlants les plus commerciaux de la saison. Car c'est, nul ne l'ignore, le sympathique M. Pinalat qui, faisant cette année, un effort particulièrement méritoire, s'est assuré pour notre région cette production des Distributeurs Réunis.

Marius à Paris est une comédie vaudeville, dont le scénario léger n'est qu'un prétexte à une série presque ininterrompue de situations cocasses, de quiproquos, se déroulant dans des intérieurs modernes et somptueux, et en grande partie, dans le décor sympathique d'une boîte à la mode, le Florida. Des scènes de danse, des tableaux suggestifs, un jazz endiablé, enfin quelques airs à succès, tels que la chanson du *Cabanon*, bien connue des Marseillais, la jolie valse *Vive-tu ?* et enfin le leit-motiv entraînant du film, *En cueillant du muguet*, sont au-

tant de solides éléments de succès pour *Marius à Paris*.

Nous omettons d'indiquer que c'est Roger Lion qui dirige la mise en scène et que les auteurs de la musique sont MM. L. Wurmser et H. Forterre.

Passons à la distribution, qui groupe un nombre imposant de vedettes qui, toutes se dépensent pour donner à cette œuvre toute sa gaîté. C'est d'abord la gentille Colette Darfeuil, que ses récents succès ont consacrée grande vedette du parlant et qui prête au personnage de Gaby Sauterelle, la petite danseuse du Florida, son espièglerie perverse, sa voix agréable, son talent de danseuse et le charme de sa plastique. Marius, c'est Georges Colin, qui, en forçant sa composition, nous vaut un personnage un peu gros dont ses compatriotes seront les premiers à se réjouir. Pierre Juvenet, dans le rôle du notaire Bonnichon, fait une création très intelligente qui a eu sa grosse part de succès. Tony d'Algy, dans le rôle de Geraldo, confirme les dons que nous lui connaissons et révèle une diction impeccable. Marthe Sarbel, Simone Canterelle, Georges Tourreil et bien d'autres encore complètent cette brillante interprétation.

En résumé une production très commerciale, qui assurera certainement aux directeurs équipés les plus fructueuses recettes.

ABONNEZ - VOUS !

Nos lecteurs ont pris connaissance, dans le précédent numéro de *La Revue de l'Ecran*, de la prime que nous accordions à tous ceux qui voudront bien renouveler ou souscrire leur abonnement au titre de l'année 1931.

Ainsi, tout lecteur qui nous adressera le montant de son abonnement à *La Revue de l'Ecran*, recevra, par retour du courrier, UN BON D'UNE VALEUR de 25 FRANCS à prendre en fournitures à l'une des Maisons suivantes, pour les articles ci-dessous indiqués :

ETABLISSEMENTS RADIUS, 7, Rue d'Arcole.

(Tous articles concernant l'exploitation)

La MAISON de l'EXPLOITANT, 33, Rue Jaubert et 3, Rue Villeneuve

(Pochettes-Surprises Michou, Chocolat frais La Midinette et tous articles Confiserie.)

IMPRIMERIE GIRAUD, 320, Chemin de la Nerthe, L'Estaque.

(Tous travaux d'imprimerie concernant le Cinéma.)

STUDIO DE « LA REVUE DE L'ECRAN », 10, Cours du Vieux-Port.

(Clichés trait et simili sur zinc et sur cuivre, dessin publicitaire.)

Précisons aujourd'hui que ces facilités ne seront consenties que jusqu'à fin février 1931 et que le Bon qui sera adressé dès réception du montant de l'abonnement aura une validité de six mois à dater de son émission, c'est-à-dire jusqu'à fin juin 1931.

Il nous paraît superflu de souligner, une fois encore, le caractère véritablement utilitaire de cette prime, ainsi que l'effort fait par nous en la circonstance. Du moins, espérons-nous que nos lecteurs sauront apprécier justement combien ce geste marque notre constant souci de les satisfaire dans la plus large mesure et de leur être utile par tous les moyens. Ils savent également que notre revue est en pleine évolution, recherchant sans cesse des améliorations dont le bénéfice est déjà visible.

Est-ce donc beaucoup demander, au regard de tout cela, qu'une modeste souscription de Trente Francs par laquelle on nous manifestera une confiance et une sympathie qui encouragera notre ligne de conduite ?

Allons ! l'exemple est donné par ceux qui ont déjà répondu à notre appel. En est-il beaucoup qui hésiteraient encore à les suivre ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an à "LA REVUE DE L'ECRAN" et bénéficier des avantages énoncés ci-dessus.

Le montant de l'abonnement (France 30 francs) vous est réglé en un mandat-poste⁽¹⁾ ci-joint

en un chèque Bancaire °

en un mandat-carte °

Nom

le

1930

Adresse

(1) Biffer les mentions inutiles.

Signature.

La Série continue...

Le Royal de Toulon

E T

Le Palace de Beausoleil

a peine équipés en sonore, ont retenu la production

WARNER BROS FIRST NATIONAL FILMS Inc.



MARSEILLE BORDEAUX
15, Boul. Longchamp 87, Rue Judaïque

LYON
8, Rue des Marronniers, 8

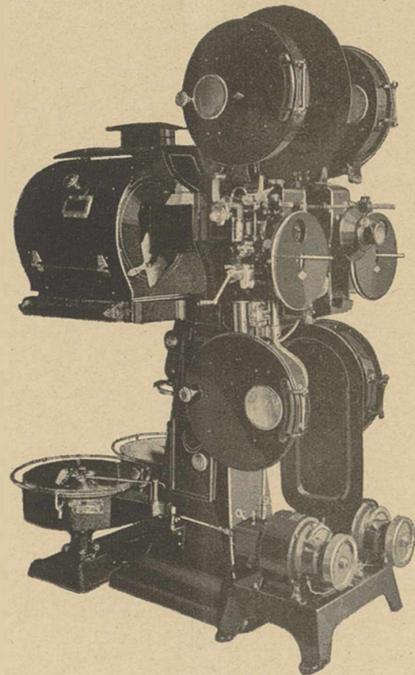


Equipez-vous
Mais



Il le faut !
traitez un

L'Appareil
qui donne
toutes les
satisfactions



10 Appareils
vendus en une
seule semaine
dans la région



Agence Régionale et Poste Station :

Guy - Maïa

32, Rue Thomas - MARSEILLE

ÉCHOS

En quelques lignes ...

L'« Emelka », de Munich, vient d'être prise en contrôle par un groupement financier français. De ce fait, modifiant sa politique générale, cette firme va devenir une importante société de production européenne.

Le III^e Congrès Catholique du Cinéma s'est tenu à Paris, au début du mois, sous la présidence du cardinal Verdier, archevêque de Paris. Sept cents congressistes français, belges, allemands, italiens, espagnols et hollandais y participèrent.

En présence des nombreux engagements dont ses sociétaires sont l'objet depuis l'avènement du film parlant, la Comédie-Française a modifié ses contrats par la clause suivante :

Il est interdit à tout artiste de la Comédie-Française de paraître dans un film parlé dont le texte, le sujet ou le titre seraient empruntés au répertoire de la Comédie-Française, qu'il s'agisse du répertoire classique ou du répertoire moderne. Dans tous les autres cas, l'autorisation peut être donnée aux artistes de paraître dans un film parlé, à condition, toutefois, qu'il n'y ait qu'un seul artiste de la Comédie-Française dans ce film.

L'information suivant laquelle Fox entreprendrait bientôt une très importante production de films parlants en Europe est aujourd'hui confirmée. Toutefois, cette société n'a pas encore fixé son choix sur la capitale qui deviendra son centre producteur : Paris, Londres ou Berlin.

La Paramount serait sur le point d'acheter, en Angleterre, le circuit des salles Astoria.

On dit que les studios d'Hollywood recommenceraient à produire prochainement des films muets, afin de pouvoir alimenter les nombreux théâtres non encore équipés en sonore.

Les premiers films parlés français ont été projetés avec succès à Montréal (Canada).

Le nouveau film dont Charlie Chaplin ne tardera pas à entreprendre la réalisation, aura pour cadre un asile d'aliénés.

Ivan Mosjoukine fera ses débuts au film parlant à Paris, dans une production de « L'Ecran d'Art ».

Emil Jannings, étant arrivé au terme de ses engagements de théâtre en Europe, va regagner Hollywood, où le principal rôle lui serait déjà réservé dans un film mettant en scène Raspoutine.

Pathé-Natan ouvrira bientôt trois nouvelles salles à Paris : l'« Elysée-Palace » et le « Pathé-Palace », sur l'avenue des Champs-Élysées, et le « Victor-Hugo-Palace ».

Demandez

LE
TOUT-
CINÉMA
1930

à la Revue de l'Ecran

10, Cours du Vieux-Port - Marseille

LE TAMPON DU CAPISTON

Le *Tampon du Capiston*, un bon vaudeville qui eût à la scène un gros succès, paraîtra bientôt à l'écran parlant. La jeune maison Alex Nalpas vient en effet d'en confier la réalisation à MM. Jean Toulout et Joë Francys. Ce film, qui sera vraisemblablement prêt début décembre, est interprété par Bach (dans le rôle de Cochu, qui semble avoir été fait pour lui) et par Alice Tissot, Hélène Hallier, Oléo, Pré-Fils, Laverne, Prince Rigadin, etc.

Voilà un bon succès comique en perspective et nous sommes heureux d'en féliciter le sympathique M. Guidi, qui en assure la distribution dans notre région.

LE ROMAN DE " LA SERVANTE "

Les Éditions Jules Tallandier viennent de faire paraître dans leur collection Cinéma-Bibliothèque, sous la signature de Thérèse Reignier, *La Servante au Grand Cœur*, illustré de photos du film de Jean Choux, édité par l'Étoile.

Ce roman connaîtra sans nul doute un bon succès, qui ira de pair avec celui du film dont il s'inspire.

LES PRISES DE VUES DE « FLAGRANT DÉLIT » SONT TERMINÉES

Les prises de vues du nouveau grand film sonore de la production Erich Pommer de la Ufa, *Flagrant Délit (Cambrioleurs)*, viennent d'être terminées dans les studios de Neubabalsberg. Ainsi qu'on le sait, le film est mis en scène par Hanns Schwartz avec Lillian Harvey et Willy Fritsch comme vedettes dans la version allemande et Blanche Montel et Henry Garat dans la version française.

Cette nouvelle comédie musicale présente un caractère tout particulier du fait qu'une série de mannequins et d'animaux de fantaisie (tous parlants) interviennent dans la

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS
35 RUE FONGATE MARSEILLE
CHARLES DIDE
RÉPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
ÉCRAN-STUDIO

pièce soit en chantant, soit en parlant. La musique de ce film est de Frédéric Hollander.

ARMAND-BERNARD REVIENT AU CINÉMA

L'une des premières vedettes du cinéma muet, l'excellent fantaisiste Armand-Bernard, n'avait point reparu à l'écran depuis assez longtemps.

On l'avait vu, depuis ce moment-là, faire un tour de chant au music-hall, interpréter un sketch amusant, puis, même, diriger — par intérim — un théâtre.

Armand-Bernard, acteur de théâtre, avant d'être acteur de cinéma, ne pouvait pas ne pas être tenté par les talkies.

Deux films vont sortir prochainement : *Paris la nuit*, de Francis Carco, dans lequel Armand Bernard et Marguerite Moreno sont les protagonistes, et *Tu n'oublieras*, avec Daminia. Dans *L'eau Gras*, de Bernard Timmer, on retrouvera Marguerite Moreno aux côtés d'Armand-Bernard et, dans chacun de ces films, le fantaisiste crée une chanson de Jean Lenoir.

Enfin, il se pourrait que, sous peu, on retrouvât Armand-Bernard dans la réalisation parlante d'un grand film à épisodes dans lequel l'artiste comut l'un de ses plus gros succès.

LES HABITANTS DE LA PLANÈTE MARS

Bien des savants ont dirigé leurs regards scrutateurs vers la planète Mars et ont fait des déductions quant aux habitants, à leur conformation et à leur mode de vie... David Butler, le metteur en scène bien connu de la Fox Film, est allé rendre visite aux habitants de cette planète et est revenu avec des renseignements fort curieux. Dans son film, *Just Imagine*, il nous présente ces êtres étranges, intelligents et artistes, gouvernés par une reine d'une grande beauté. Cette race compte quantité de jumeaux qui n'ont de commun que l'aspect. Tandis que les uns sont doux et aimables, les autres sont méchants et vindicatifs, d'où proviennent les luttes civiles que la charmante reine ne peut parvenir à empêcher... Ce film peu banal sera présenté par la Fox Film.

BOUCOT ET LES FILMS OSSO

Après vision et audition séparée d'*Arthur*, Adolphe Osso, absolument séduit par le jeu extraordinaire de Boucot, vient de l'engager en exclusivité pour une durée de deux années.

Que va tourner le grand comique ? D'abord comme nous l'annonçons d'autre part, un sketch intitulé : *Un débrouillard*, ensuite, nous le verrons dans d'autres productions.

Le passé, tant théâtral que cinématographique de Boucot, nous dispense de tous commentaires. Disons que chacune des productions dans lesquelles nous pourrions l'applaudir, connaîtra très certainement un légitime succès.

Après Jeanne Maruac, Françoise, Lucien Muratore, pour n'en citer que quelques-uns, Boucot s'ajoute aujourd'hui à la brillante constellation d'étoiles qui vont tourner pour les Films Osso, l'organisation de l'enthousiasme et du succès.

**LE CONGRES CATHOLIQUE DU CINEMA
VISITE LES USINES
GAUMONT-FRANCO FILM-AUBERT**

Vendredi dernier, les membres du Congrès Catholique du Cinéma, au nombre de trois cents, ont visité les vastes Usines « Gaumont-Franco-Film-Aubert ».

Ils furent reçus par M. Costil et par M. Louis Gaumont.

Des groupes, sous la conduite des principaux chefs de service de la Société, visitèrent les principaux ateliers en pleine activité.

Ils virent successivement la menuiserie, la fonderie d'aluminium, la fabrication des pièces détachées pour les différents postes muets et sonores, les ateliers du « Simplifié », poste portatif particulièrement intéressant pour les membres de l'Enseignement et la fabrication des appareils photographiques.

Les congressistes s'arrêtèrent très longtemps dans le vaste atelier de montage et de mise au point de l'« Idéal-Sonore Gaumont » où des ingénieurs donnaient des explications sur les caractéristiques de ce fameux poste français.

On ne put que traverser rapidement la sous-station électrique, les ateliers de fraisage, de décolletage et les imprimeries.

L'ordre, la méthode, l'activité qui règnent dans les différents ateliers, où le travail est standardisé, firent l'admiration des visiteurs et cette puissante industrialisation du Cinéma fut une révélation pour beaucoup d'entre eux.

Durant toute cette visite, sur toute la superficie des Usines, une ambiance musicale

planait; un des nouveaux haut-parleurs de puissance répandait, jusqu'aux points les plus éloignés de la petite ville que constituent les usines G. F. A., les airs du répertoire classique.

La visite se termina aux studios où les visiteurs purent assister à la prise de vues de quelques scènes d'un film parlant : *Le mystère de la Chambre Jaune*, que tourne Marcel L'Herbier pour le compte de la Société Osso.

M. le chanoine Raymond pour terminer, félicita M. Léon Gaumont pour l'œuvre qu'il avait su créer.



Une scène de
UN DRAME DANS LA TEMPÊTE
sketch parlant Erka-Prodisco

**COSTE, BELLONTE ET...
LOPEZ LE BANDIT**

C'est au cours de l'exécution de *Lopez le Bandit*, version française de *Bad Man*, film Warner Bros First National, que Costes et Bellonte ont rendu visite au studio de Burbanks. Cet événement extraordinaire est dû à l'amitié que les deux aviateurs témoignent aux artistes français interprétant ce film. Jeanne Helbling, vedette et grande amie de Costes, s'est entretenue longuement avec lui pendant sa visite. Vital, vedette de grand talent, les a beaucoup amusés en leur racontant que lui aussi est un aviateur fameux, ayant fait le trajet en avion de New-York à Hollywood pour faire signer son contrat d'engagement.

**LEON BELIERES
DANS « LA RONDE DES HEURES »**

Aux côtés d'André Baugé, l'excellent artiste Léon Bélières tourne un bien joli rôle dans *La ronde des heures*, et nous révèle des talents acrobatiques que nous ne lui connaissons pas. Bélières est clown dans un grand cirque; il a bon cœur et tente de consoler son ami André Baugé, lequel est très malheureux. Faire rire, quand on porte un costume grotesque, quand on est maquillé de blanc, de bleu, de vert, est assez facile. Faire pleurer dans le même costume, avec le minimum de paroles et de gestes, c'est une autre affaire. Et vous verrez avec quel art sobre et magnifiquement humain Bélières sait émouvoir.

Dessin publicitaire: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

UNE REPUTATION QUI S'AFFIRME

Au 18 octobre, le nombre total des appareils Western Electric en fonctionnement dans le monde entier, s'élevait à 7.037.

« LA DOUCEUR D'AIMER »

La Douceur d'Aimer a commencé sa septième semaine d'exclusivité au cinéma du Colisée et les nombreux spectateurs qui sont venus applaudir Victor Boucher dans cette charmante production de René Hervil, s'accordent pour dire que le merveilleux interprète des *Vignes du Seigneur* était destiné à réussir au cinéma et qu'il devrait bien tourner plus souvent. Qu'ils se rassurent ! Le grand artiste sera la vedette de trois nouvelles productions, actuellement en préparation, qui seront réalisées en 1931. La première sera tournée sur un scénario de M. Willemetz, spécialement écrit pour l'écran. Henri Escourt dirigera la mise en scène.

CHERIE

Quel entraînement, dans ce film où s'ébat la plus délicieuse jeunesse !

L'histoire est simple... mais bien d'aujourd'hui. Les temps sont durs pour tout le monde... plus encore pour deux jeunes gens, qui ont pour tout bien une maison.

Il n'est pas de sot métier. Nos jeunes gens louent la demeure familiale et se présentent aux nouveaux locataires comme... les domestiques inamovibles: lui, valet de chambre; elle, dame de compagnie.

Evidemment... On pourrait trouver mieux, en matière de gens de maison ! Plus de bonne volonté que d'aptitudes, chez nos « amateurs » ! Mais quelle source d'étonnants quiproquos, d'exquises maladrotes, de péripéties et de rire !

Des jours passent... L'amour entre dans la maison. Par la fenêtre... en charmant cambrioleur qu'il est... Il va du salon à l'office...

Saint-Granier a composé pour vous, dans *Chérie*, une silhouette qui est innémarable de valet de chambre peu familiarisé avec le manèment du plumeau. On sait quelle gâté émane de sa personne; sa fantaisie, son sourire ont fait son succès à la scène. Mais il semble que l'écran ait encore amplifié ses dons. Jamais nous n'avons applaudi un Saint-Granier aussi amusant et aussi fantaisiste, qu'il nous fait songer à l'humour d'un Cami.

Semblable chef de file méritait des troupes aguerries. Fernand Gravey, Mona Goya, Janine Guise, Sunshine Woodward, Jeanne Fusier-Gir, Bever, Marc Hély et Marguerite Moreno. Une pléiade, dont « l'effort dans la joie » fut si remarqué, aux Studios de Joinville, que l'on vit avec peine, film fini, s'éloigner ceux à qui l'on devait tant d'heures joyeuses. Mais rassurez-vous ! L'Ecran ressuscitera, pour vous tous, ces juvéniles enthousiasmes.

C'est un film PARAMOUNT.

AFFICHES
25, Quai du Canal
JEAN MARSEILLE
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
LETTRES ET SUJETS
FOURNITURES GÉNÉRALES
de tout ce qui concerne la publicité d'un spectacle

A LA WARNER BROS

Warner Bros, First National vient d'achever les droits de deux pièces allemandes à succès: *The Shooting Gallery (Schicsbude)* ou Dorothy Mackaill aura probablement un rôle et de *The Green Cat (Die Grune Katze)*.

« LE CARILLON DE LA LIBERTÉ »

La Nord-Film va prochainement tourner un film: *Le Carillon de la Liberté*, dont l'action se déroulera en Belgique.

La Belgique nous touche de trop près, trop de souvenirs tragiques et glorieux nous unissent à ce peuple frère pour que nous n'applaudissions pas à cette initiative. L'action évoquera, par d'évocants symboles, les grandes heures douloureuses de la guerre et les services rendus à la cause de la liberté par nos alliés. Surtout, il nous montrera, dans une action vivante et tour à tour sentimentale, gaie et dramatique, les fortes vertus familiales et sociales qui font de la Belgique une grande nation digne de son passé héroïque.

C'est M. Wullus-Rudiger, l'éminent homme de lettres belge, qui a écrit le scénario de ce grand film: il y a apporté sa parfaite connaissance de l'histoire et de l'âme de son pays. Le bourgeois bruxellois, avec sa ronde franchise, sa bonhomie malicieuse, son parler fleuri d'archaïsmes savoureux, son calme bon sens; l'artiste flamand chez qui se perpétue et se renouvelle la tendre et mystique tradition des Van Dyck, des Memling et l'essor vigoureux des Rubens; la femme belge, la douce et taciturne Wallonne, avec son paisible visage et sa pensée droite, tous ces « types » de la Belgique éternelle, nous les verrons vivre en une action qui tend à mettre en valeur leur caractère spécifiquement belge.

NAUFRAGE

Au large d'une mer déchaînée. Un canot automobile lutte contre les vagues. La femme dont la robe soyeuse est déchirée, se maintient à grand peine. Un homme git au

Réparation garantie d'appareils de toutes marques concernant
LA CINÉMATOGRAPHIE
P. MAYET
Horloger-Mécanicien
Diplômé de l'École Nationale de Classes
Ex-Mécanicien de la Maison Continsouza
53, Cours Lieutaud - MARSEILLE
Montage moderne de cabines

VOUS DEVEZ SAVOIR QUE PAR :
LA POCHETTE SURPRISE S'EST SANS CREDIT
à présentation artistique
à composition de la marque
MAS SILIA
LA PLUS SURPRENANTE!
1^{er} prix 5.000 francs
2^e prix 2.000 francs
3^e prix 1.500 francs
4^e prix 1.000 francs
5^e prix 500 francs
DÉMANDEZ UN COLIS ÉCHANTILLON ENVOYÉ FRANCO contre remboursement de 100 Francs.
téléph. dragon 74-92
41, rue dragon
Marseille

Il n'y aura ensuite qu'à remettre le bulletin au contrôle.

Il reste entendu qu'il y a à gagner deux fois 10.000 francs, puisqu'il y a à choisir un Roi et une Reine de l'Écran.

La Maison de l'Exploitant

(Tout pour le Cinéma)

33, Rue Jaubert - Marseille

Tél. Manuel 01-81

Vous présente ses deux Spécialités

La Midinette

Chocolat frais aux fruits confits

et la POCHETTE-SURPRISE

MICHOU

DU PLUS JEUNE AU PLUS VIEUX

Le dernier film de Raoul Walsh : *La Piste des Géants*, est d'une telle envergure, qu'il a fallu au metteur en scène en plus des 200 acteurs, 20.000 figurants. Aussi tous les âges y sont-ils représentés du plus petit enfant en maillot, au vieillard presque infirme ! Cette production surpasse en grandeur et en puissance tout ce que l'on peut imaginer; elle vient de remporter à sa première présentation à New-York, un succès indescriptible. John Wayne, Marguerite Churchill, El Brendel, David Rollins sont les principaux interprètes de ce film.

« UN CAPRICE DE LA POMPADOUR »

Les prises de vues du nouveau film *Un Caprice de la Pompadour* sont commencées, sous la direction du metteur en scène Willy Wolff, de M. Joë Hamman, conseiller artistique, et de M. Henry Falk, auteur du dialogue français. D'immenses décors représentant les salons de Versailles ont été édifiés, et meublés avec le plus grand soin. Les costumes portés par les artistes ont été exécutés fidèlement d'après les modèles de l'époque. Cette production unique fera revivre pour la première fois avec une vérité absolue, les fastes du grand siècle et le spectateur charmé se trouvera transporté à quelques siècles en arrière, comme si la machine à explorer le temps, de Wells, était devenue réalité.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imp. GIRAUD-320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

NOS ANNONCES

— 2,50 la ligne —

Matériel d'Occasion

A VENDRE

Bas prix. Poste Pathé complet pour ambulancier. Parfait état de marche. Urgent.

1 ARC A MIROIR grand modèle Phébus, parfait état.

2 POSTES COMPLETS PATHE, projecteurs ABR.

1 PROJECTEUR PATHE, ancien modèle, parfait état de marche. Bon prix.

UNE LAMPE A MIROIR Aubert N. M. en parfait état. Très bonnes conditions.

1 AMPLIPHONE deux plateaux, entièrement neuf, marque supérieure.

SOMMES ACHETEURS :

d'un GROUPE ELECTROGENE huile lourde 10/12 HP, 150 ampères 110/130 volts; d'une BATTERIE ACCU environ 100 ampères;

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT
« Tout pour le Cinéma »

33, rue Jaubert, 33
— MARSEILLE —

Tous les imprimés pour le Cinéma

vous seront fournis dans les meilleures conditions

DE PRIX

DE PRÉSENTATION

DE LIVRAISON

par l'imprimerie A. GIRAUD

320, Chemin de la Nerthe - L'Estaque

et à "La Revue de l'Écran" 10, Cours du Vieux-Port - Marseille

Deux films remarquables dont toute la presse a vanté les mérites. Deux gros succès en perspective.

Mélodie du Bonheur

TOUTE LA JOIE DE VIVRE

TROÏKA

avec H. A. SCHLETTOW

Olga TSCHEKOWA

Michaël TSCHEKOW

Helène STEELS

Ce sont deux productions

PAX-FILM

DISTRIBUÉES DANS

— LE MIDI PAR —

F. JEAN - CINÉA-FILM - 81, Rue Sénac - MARSEILLE

De succès ... en succès

De triomphe ... en triomphe

SOUS LE TALON DE FER

bat tous les records de recette au RÉGENT

et la Direction de cet établissement se voit
dans l'obligation de maintenir ce film durant
UNE NOUVELLE SEMAINE

MARIUS A PARIS

a fait salle comble à chaque séance au RIALTO

— et son succès va grandissant. —

Tous les écrans sonores de la région
s'empressent de programmer cette bande

Agence Régionale Cinématographique

75, Rue Sénac - MARSEILLE - Téléph. C. 10-22